A Lucerne, le musée des superlatifs et ses "anges bleus"

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829544

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A Lucerne, le musée des superlatifs et ses «anges bleus»

Quarante-huit soldats aux tempes argentées: une armée sans fusils ni grenades. C'est celle des «anges bleus» du Musée suisse des transports. C'est pour elle que nous avons pris la route de Lucerne où se situe ce musée unique en Europe, créé il y a vingt-sept ans et quelques mois.

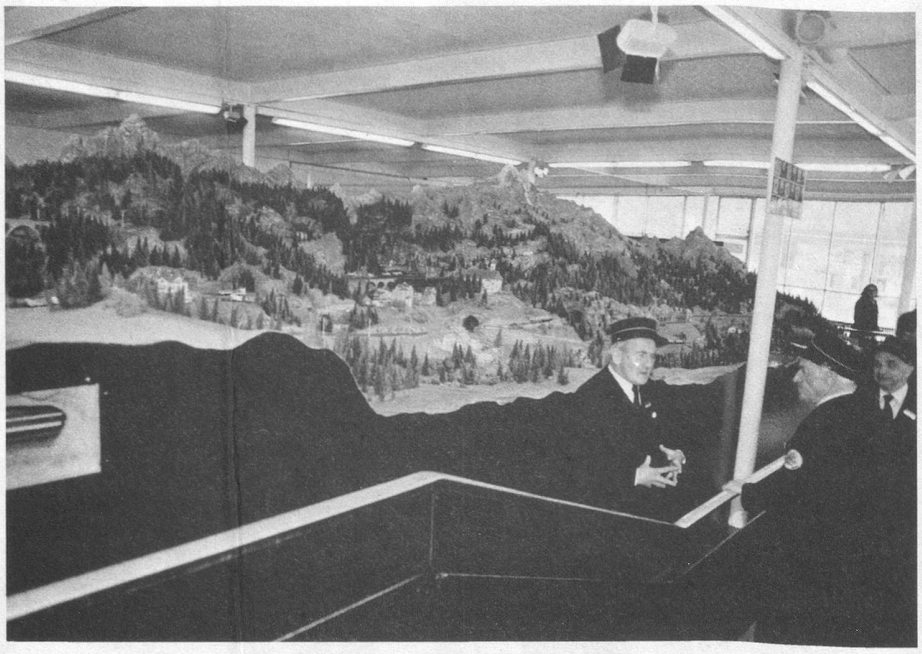
Sans doute le connaissez-vous déjà. Sinon allez-y, courez-y, le spectacle est exceptionnel et exceptionnels sont les enseignements qui s'en dégagent. Certes, notre propos n'est pas de répéter bêtement ce qui a été dit et redit des centaines de fois, de décrire cette somptueuse collection de tous les moyens de transport et de communication de notre pays, leur histoire, leur évolution au cours des siècles et plus spécialement des dernières décennies. De cette exposition géante qui occupe 12 vastes halles, géante et intelligente, pleine de saveur et de charme, on ne se lasse pas, d'autant moins que le musée ne cesse de s'enrichir. Lucerne s'est dotée là d'une attraction extraordinairement séduisante qui attire chaque année plus de 600 000 visiteurs. Rappelons que le Musée suisse des transports couvre une superficie de 40 000 m². Société privée sans but lucratif, elle groupe 22 000 membres. Son comité directeur est fort de 11 membres, tous spécialistes appartenant aux Chemins de fer fédéraux, aux PTT, à Swissair, au trafic routier, au tourisme, etc. Il est impressionnant de savoir que, mis à part les innombrables objets exposés, les caves en contiennent 5000 autres et les archives 150 000 documents.

Prêt à fonctionner, comme tout ce qui est exposé. Ici une loco mixte à adhérence et à crémaillère pour ligne de montagne. Ligne du Brünig, CFF 1909.

Trois missions

Tout cela, de la loco à vapeur au Coronado, en passant par les tramways (à cheval ou électriques), cars, téléphériques, vapeurs, maquettes... représente une richesse difficilement calculable. Dans la foule des visiteurs se cachent parfois des petits malins qui n'hésitent pas à faucher un objet, voire à mutiler une pièce rare pour en emporter un fragment en souvenir. Ces vols-là sont irréparables. Une surveillance discrète, mais efficace, est donc nécessaire. C'est une tâche assumée par nos retraités, en attendant qu'une surveillance vidéo vienne à la rescousse.

Autre mission et pas des moindres: savoir répondre aux questions, savoir informer. Les braves employés connaissent le musée sur le bout des doigts. Il y a parmi eux des spécialistes, tel ce chef de train qui, pendant trente ans, «fit» la ligne du Gothard. C'est lui qui présente et anime la merveilleuse maquette géante de la rampe nord du Gothard et qui l'explique. Tout y est exact à l'échelle 1/87. Lui et ses collègues répartis dans le musée donnent les renseignements souhaités aux visiteurs qui restent songeurs devant certains termes techniques et qui ne pensent pas à utiliser le guide des lieux rédigé de façon très vulgarisée.

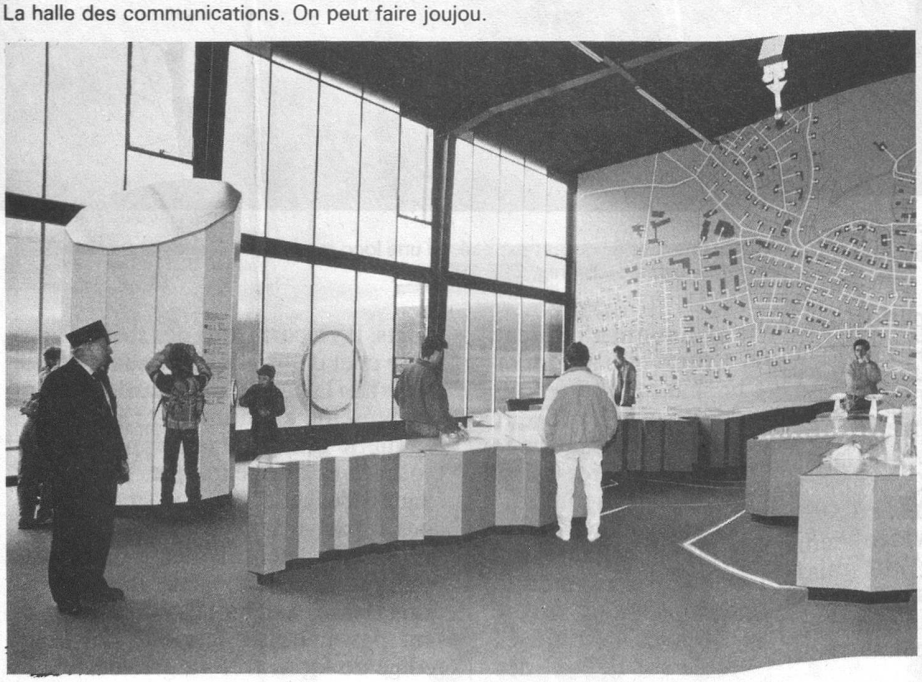


Devant la maquette de la rampe nord de la ligne du Gothard. Maquette géante à l'échelle $^{1}/_{87}$ sur laquelle circulent de nombreux convois.

Au surplus, la petite «armée» est aussi, au besoin, une troupe d'intervention rapide. Grimper sur les locos, même si c'est interdit, est tentant, mais des accidents sont à craindre. Bref, les tâches dévolues à ces messieurs sont importantes. Ils sont non seulement solidement documentés, mais fidèles à leurs postes qui leur apportent en plus d'un gain complémentaire à leur AVS, nombre de satisfactions. Leur calme, leur amabilité, font merveille, et le jeune directeur du musée, Fredy Rey, ingénieur en informatique, ancien élève de l'Ecole polytechnique de Lausanne, ne peut que se louer de leur collaboration.

A Lucerne, toutes ces richesses sont exposées avec un goût parfait: du grand art. Hans Erni y a aussi son pavillon-musée qui ne se trouve nullement dépaysé aux environs immédiats du planétarium, du cosmorama et du Swissorama, cet impressionnant spectacle, projection sur un écran supergéant à 360 degrés d'un film montrant les aspects les plus typiques et frappants de la Suisse.

La halle des communications. On peut faire joujou.



Transports routiers, ferroviaires, aéronautique, astronautique, services postaux, télécommunications, navigation, tourisme, planétarium Longines... De quoi entretenir les enthousiasmes pendant des heures. Tout cela est placé sous la direction souriante du directeur Fredy Rey et de son adjoint Jakob Mösli, et sous la sauvegarde des «anges bleus» du musée. En tout 150 personnes assurent la bonne marche de l'entreprise.

Des retraites actives

Revenons-en à nos vaillants retraités. Que pensent-ils de la mission qui leur est confiée? Comment, pourquoi ont-ils accepté ce travail payé à l'heure et qui occupe une partie de leurs loisirs forcés?

Huit parmi 48! Tous retraités, tous devenu

Quarante-huit retraités parmi 150 employés, cela valait bien une visite! A ses débuts en 1959, le musée occupait déjà 4 retraités qui en ont amené d'autres. Le recrutement s'est donc effectué sans peine et M. Rey ne cache pas sa satisfaction: «Il m'est agréable de travailler avec eux, d'autant plus que notre grande maison les intéresse au plus haut point. Ce sont pour moi de précieux collaborateurs sur lesquels je peux compter en toutes circonstances. Pour une entreprise qui a toujours dû faire face à des problèmes financiers, cette main-d'œuvre est avantageuse, c'est un apport précieux à la bonne marche et au développement du musée. Quel que soit le développement dans le futur, je resterai fidèle à la collaboration des retraités.»

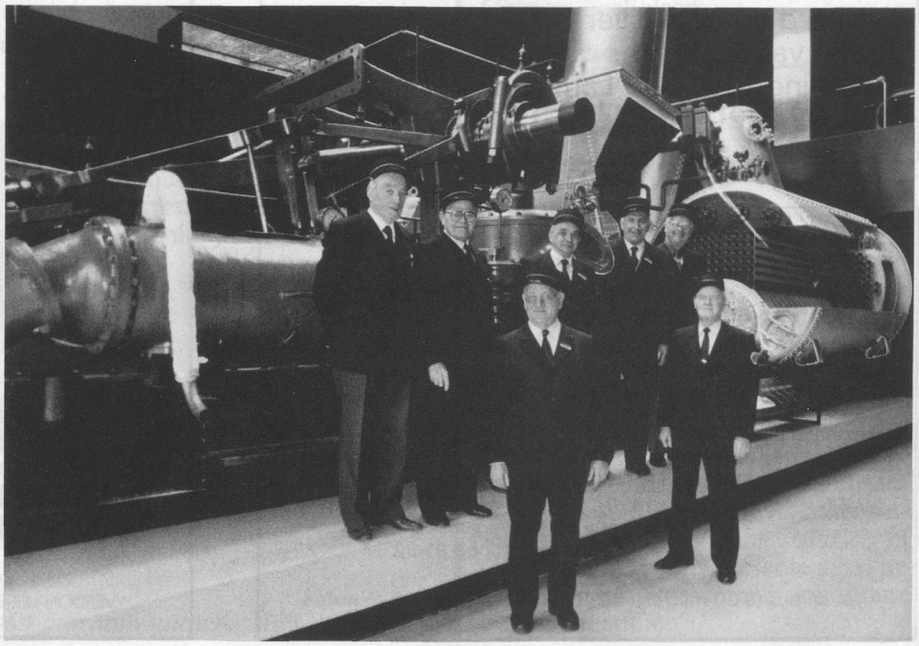
Nous avons pu réunir huit «soldats» et leur demander de s'exprimer sur leurs activités: deux employés des CFF, un chauffeur de camion, un menuisier, un employé d'entrepreneur, deux employés de commerce et un contremaître. Voici, en vrac, leurs opinions-confidences: «Je n'ai jamais pu imaginer ma retraite sans travail. Et ce travail-là me convient. Je suis convaincu...» «Travailler nous maintient jeunes et beaux.» «Mon emploi est la meilleure parade contre l'isolement. Cela me donne du mouvement, une activité physique et le sentiment de faire chaque jour quelque chose d'utile...» «C'est un hobby parmi d'autres, le jardinage, la promenade. Savoir s'occuper dans la retraite est essentiel, vital.» «Ce que j'apprécie surtout, c'est le contact avec le public.

spécialistes. Sous une aile du Coronado.

Répondre aux questions qui me sont posées me donne la certitude de continuer à jouer un rôle dans la société...»
A la question: pensiez-vous déjà chercher une occupation six mois avant de prendre votre retraite? autres réponses positives.
«Un ami m'a donné le bon tuyau, celui de m'engager au musée. Comme je ne pouvais imaginer l'inaction, j'ai accepté. Je ne le regrette pas. Et notre camaraderie est épatante!» «J'ai été chef de train pendant quarante-cinq ans, dont trente sur la ligne du Gothard. Je continue ici, avec la grande maquette du Gothard. Je n'ai donc pas changé de métier! J'ai toujours aimé le contact avec le public. Ça continue...» «Je donne des renseignements, je

M. Fredy Rey, directeur du Musée suisse des transports depuis mars 1986.

veille à l'ordre et à la sauvegarde des objets exposés. Je fais des démonstrations et j'interviens quand un visiteur veut absolument toucher, essayer de voir comment ça marche. A l'occasion je fais la chasse aux amateurs de souvenirs.»
Un désir parmi tant de bonnes paroles: «Nous pourrions tuer le temps en tapant le carton au bistrot. Nous préférons faire quelque chose d'utile à la communauté. Or, l'Etat nous taxe sur ce modeste appoint financier. Je trouve injuste que l'impôt prenne une pincée au passage, surtout lorsque le retraité n'a que son AVS pour vivre.»
Tels sont, sympathiques, cordiaux, serviables, dévoués et souriants, les «anges bleus» du Musée suisse des transports. Ils méritent bien ce coup de chapeau venu de Romandie, non?

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

L'impressionnante machinerie d'un des vapeurs fin de siècle du lac des Quatre-Cantons.